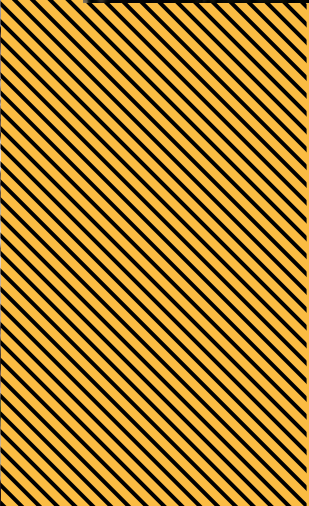


PARCOURS

RENAISSANCE

TOURS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



SOMMAIRE

Aucune époque de l'Histoire de France n'évoque de prime abord, tant par son nom que par ses monuments emblématiques, un tel imaginaire que la Renaissance. Renommée pour ses richesses artistiques, la ville de Tours bénéficie d'une aura toute particulière à la charnière entre Moyen Âge et début de l'Époque Moderne.

Capitale de fait, elle attire les plus grands du royaume et devient foyer des arts. Savoir, pouvoir et volonté ainsi réunis permettent la réalisation de chantiers d'exception. Véritables hérauts de cet élan architectural, les tours de la cathédrale Saint-Gatien imposent avec faste les nouveaux ornements italianisants. Oves et dards, rinceaux, candélabres, *putti*, losanges et médaillons font ainsi leur apparition dans les édifices religieux aussi bien que civils.

Cette effervescence consacre rapidement la réputation de Tours en tant que belle ville Renaissance, si bien que certains, à l'image de Bossebœuf, en viendront à la comparer à Florence.

À la découverte des monuments de ce parcours, édité dans le cadre des célébrations « 500 ans de RenaissanceS » en Centre-Val de Loire, émerveillez-vous devant la finesse des décors et imprégnez-vous de l'atmosphère qui régnait à cet âge d'or de l'histoire tourangelle.

Christophe Bouchet

Maire de Tours

Jacques Chevtchenko

Adjoint au Maire
délégué au patrimoine

Couverture :

Tombeau des enfants de
Charles VIII et Anne de Bretagne
Cloître de la Psalette

1. Vue de la ville de Tours
au XVII^e siècle, issue d'un
antiphonaire manuscrit

4 L'ESSOR D'UN NOUVEAU STYLE ARCHITECTURAL

8 TOURS À LA RENAISSANCE

10 SITES ET MONUMENTS

24 ŒUVRES TOURANGELLES : D'ICI À AILLEURS

26 PLAN DE LA VILLE

1. Le roi Priam dans la chambre de Beauté, enluminure du milieu du XV^e siècle, atelier angevin ou tourangeau

2. Les tours de la cathédrale Saint-Gatien



L'ESSOR D'UN NOUVEAU STYLE ARCHITECTURAL

Le mouvement intellectuel et artistique que constitue la Renaissance trouve son origine dans l'Italie du *Quattrocento* : l'Antiquité et ses modèles d'œuvres littéraires et architecturales sont redécouverts, reproduits et réinventés. Ce foisonnement gagne la France un demi-siècle plus tard notamment *via* les guerres d'Italie, souvent considérées comme les premières guerres culturelles.

Les Français rapportent de ces campagnes aussi bien d'innombrables manuscrits, tapisseries, statues, objets précieux et autres œuvres d'art, que leurs créateurs et techniciens : peintres, sculpteurs, orfèvres, architectes, ingénieurs, jardiniers... certains d'entre eux pouvant exercer dans plusieurs domaines à la fois. Les principales villes du Val de Loire se relayent alors en tant que capitale du royaume depuis la guerre de Cent Ans et la fuite de Paris de Charles VII. Une fois la paix revenue, l'installation de son fils Louis XI au château du Plessis-lès-Tours, situé à La Riche, ancre la présence royale à Tours et, plus largement, en Touraine. Ses successeurs, Charles VIII, Louis XII puis François I^{er}, qui partent guerroyer à Naples et Milan, contribuent à l'impor-

tation et l'adoption de formes d'ornementation italianisantes. Ce processus est progressif : les pilastres cannelés, chapiteaux corinthiens, oves et dards, rinceaux et marbres apparaissent d'abord bien plus facilement dans les œuvres des enlumineurs Tourangeaux Jean Fouquet et Jean Bourdichon que dans le tissu urbain.

L'architecture gothique flamboyante reste ainsi longtemps en faveur, mais peu à peu les éléments renaissants s'y insinuent et s'y substituent, créant des édifices mêlant les styles et inspirations : la cathédrale de Tours en est un exemple saisissant, la tour nord de l'édifice gothique se voyant couronnée, en 1507, d'une coupole Renaissance sans précédent connu dans l'architecture française. Pilastres, candélabres, bifores, balustres et motifs de dauphins et rinceaux à l'antique s'y amoncellent tout en côtoyant des pinacles typiquement gothiques.

Par ces associations, la Renaissance française innove : elle conserve et joue avec les modèles architecturaux gothiques des siècles précédents pour y intégrer des ornements sélectionnés parmi ceux de la Renaissance italienne.

De telles réalisations n'auraient pu voir le jour sans la volonté de grands commanditaires et le talent d'artistes d'exception. La ville de Tours ne manqua d'aucun des deux. Les premiers étaient aussi bien issus de la royauté que de la bourgeoisie locale avec notamment les familles Briçonnet, Berthelot ou de Beaune. Les membres de ces familles occupaient généralement des postes prestigieux, aussi bien maires de Tours qu'argentiers, aumôniers, archevêques, receveurs généraux, surintendants des finances ou encore conseillers du roi. Quant aux seconds, l'humaniste Jean Brèche établit que « Notre Tours, en effet, abonde de célébrités artistiques de tout genre » et de citer Jean Fouquet, Jean Poyet et Michel Colombe, en omettant cependant d'autres qui ont exercé et fait carrière à Tours : Jean Bourdichon, les frères Juste ou Giusti, Jérôme Pacherot, Guillaume Regnault ou encore les frères François.

Cette confluence assure un essor artistique et culturel incomparable, la ville devenant de fait capitale des arts. Le zénith de cette production se situe entre 1470 et 1520, soit de l'arrivée supposée de Michel Colombe jusqu'à l'exécution de Jacques de Beaune-Semblançay (1527) et le choix de François I^{er} de faire de Paris sa résidence principale. La proximité des édiles tourangeaux avec les rois de cette période permet à certains d'entre eux de participer aux campagnes d'Italie.

En outre, il n'est pas rare de voir les artistes ou hauts dignitaires nouer des alliances avec les grandes familles tourangelles pour solidifier leur position : l'Auvergnat Thomas Bohier et Katherine Briçonnet, le Flamand Jean Clouet et Jeanne Boucault, les frères Juste italiens à des Tourangelles.

Illustrant à la fois l'excellence de la fin du

gothique flamboyant et les remarquables débuts de l'art de la Renaissance, le savoir-faire des artistes tourangeaux et de leurs ateliers est notoire, ce qui les amène à être sollicités sur des chantiers loin des rives de la Loire. Parmi ceux-ci, celui du château de Gaillon en Normandie, ordonné par le cardinal Georges d'Amboise, mobilise les talents des frères Juste, de Jérôme Pacherot et Michel Colombe. Le résultat est la réalisation d'un des édifices les plus aboutis de la première Renaissance en France. Non loin de là, à Rouen, l'hôtel des Généraux des Finances, réalisé pour Thomas Bohier, matérialise, à moindre échelle, l'appropriation et la diffusion des modèles italiens par les hauts dignitaires tourangeaux.

Ainsi, les œuvres et commandes tourangelles se trouvent dans toute la France et au-delà, tout en s'inscrivant dans des chantiers locaux remarquables.



1. Détail d'un chapiteau de pilastre de l'hôtel de Beaune-Semblançay.

2. Heures de Katherine d'Armagnac, l'annonciation, décor avec coquille de Vénus, par l'enlumineur tourangeau Jean Bourdichon



1. Chapelle de
Beaune-Semblançay

2. Plafond à faux caissons
du cloître Saint-Martin

3. Cheminée Renaissance,
provenant possiblement
de l'hôtel particulier
Bohier, aujourd'hui
au château du
Plessis-lès-Tours.



TOURS À LA RENAISSANCE

La présence du pouvoir royal à Tours a une incidence considérable sur la population, qui ne cesse d'augmenter durant presque un demi-siècle, de 1450 à 1490, avant de se stabiliser vers 1500. Selon les estimations, la ville serait passée de 9 000 à 12 000 habitants et l'agglomération de 10 500 à 16 000 habitants. Le parc immobilier tourangeau s'étend et se renouvelle grâce à l'enrichissement né de l'affluence de la cour.

Le modèle d'habitat qui domine alors reste la traditionnelle maison en pans de bois, avec encorbellement, pignon sur rue et petite cour. Les moulurations sont majoritairement empreintes de tradition gothique (engoulants, pinacles, colonnettes, choux frisés) même si des cas de motifs Renaissance (oves et dards, palmettes, pilastres à disques ou losanges), plus discrets et utilisés avec parcimonie, sont à noter.

Les plus beaux ambassadeurs de la Renaissance tourangelle sont cependant les constructions en pierre, notamment en calcaire comme le tuffeau, qui offrent des surfaces propices aux sculptures les plus raffinées. Ce matériau local, mais relativement coûteux, invite à un faste trouvé dans les édifices religieux ou les hôtels particuliers : cathédrale Saint-Gatien, cloître de la Psalette, cloître Saint-Martin, hôtel Gouin ou encore hôtel de Beaune-Semblançay. Ils laissent deviner l'aura de la ville qui, déjà enrichie par les

pèlerinages liés au culte de saint Martin, bénéficie désormais de cette clientèle aisée venue dans le sillage de la royauté ou déjà implantée à Tours. Celle-ci se montre particulièrement désireuse d'afficher sa réussite : l'hôtel Gouin en est un bon exemple.

Certains monuments majeurs qui auraient complété la vision de Tours à cette époque ont cependant disparu : c'est le cas de la majeure partie du remarquable hôtel de Beaune-Semblançay et de son jardin ou encore de l'hôtel particulier de Thomas Bohier et Katherine Briçonnet, ainsi que leur tombeau réalisé par les frères Juste dans l'église Saint-Saturnin.





SITES ET MONUMENTS

1 CATHÉDRALE SAINT-GATIEN

Placée sous le vocable de saint Gatien, premier évêque de Tours, l'actuelle cathédrale succède à des constructions antérieures, notamment du XII^e siècle. L'édifice gothique est élevé à partir de 1236. Le chœur, à travers ses vitraux et fenestrages, présente de grandes similitudes avec la Sainte-Chapelle de Paris, dont il est contemporain.

La reconstruction des parties hautes du transept et de la nef au XV^e siècle introduit le gothique flamboyant dans le décor. L'achèvement de l'édifice par la création des tours nord et sud dans un style Renaissance accentue la monumentalité de l'ensemble.

Grâce à ces deux tours, l'édifice culmine à près de 70 m de hauteur et dépasse notamment la tour Charlemagne, devenant ainsi un repère dans la ville, immortalisé depuis par de nombreux artistes.

Tours nord (1507) et sud (1547)

Pour les parties hautes des tours de la cathédrale, dans les dernières années du XV^e siècle, l'architecte Martin François invente un système composé d'une lanterne octogonale, d'un dôme à feuilles et d'un lanternon. Cette conception, influencée par la Renaissance, offre une alternative alors inédite en France par rapport aux flèches de pierre gothiques. La décoration déploie un vocabulaire Renaissance avec pilastres cannelés, rinceaux et dauphins. Les nervures sans voultain de la salle du beffroi de la tour nord portent un incroyable escalier en vis qui semble reposer sur le vide. Sensiblement plus tardive, la tour sud présente une ornementation assez proche. Elle est complétée par un décor de statuaire.



**Tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne (vers 1506)
Première chapelle sud du chevet**

Le tombeau des enfants de Charles VIII et Anne de Bretagne, Charles-Orland, mort en 1495 à l'âge de trois ans et demi, et Charles, mort à vingt-cinq jours en 1496, était autrefois installé dans le chœur des chanoines de l'ancienne abbatale Saint-Martin. Le coffre exécuté en marbre blanc présente un riche décor de style Renaissance : *putti* entourés de rubans portant des armoiries, motifs de dauphins, cordelières et griffes en serre d'aigle. De fins rinceaux embellissent la scotie où se dévoilent l'histoire de Samson ainsi que les travaux d'Hercule (combat contre l'hydre de Lerne, contre Antée). Des êtres hybrides (sirène, centaure) et animaux complètent ce riche répertoire iconographique influencé par l'Antiquité. Les gisants, de tradition gothique, sont figurés sur une fine dalle de marbre noir. Ce monument se distingue tant par son originalité, les gisants d'enfants en bas âge étant particulièrement rares, que par la délicatesse de son exécution. L'œuvre est une commande

d'Anne de Bretagne en 1499 à l'atelier de Michel Colombe, certainement en collaboration avec Guillaume Regnault et Jérôme Pacherot.

**Fonts baptismaux en marbre (1^{re} moitié du XVI^e siècle)
Première chapelle du bas-côté sud**

La vasque monolithique et son fût en forme de balustrade, installés en 1825, proviennent probablement d'une ancienne fontaine. L'ornementation se caractérise par l'usage d'un vocabulaire végétal : feuillages et fleurettes, mais aussi écailles godronnées.

**Grand orgue (1^{er} quart du XVI^e siècle)
Bras sud du transept**

Le grand orgue de la cathédrale est offert par l'archevêque Martin de Beaune vers 1521. Il est modifié à plusieurs reprises, notamment en 1560 avec l'adjonction d'un soubassement orné de cuirs découpés.

**1. Grand orgue de la cathédrale
2. Gisants de Charles-Orland et Charles, par Michel Colombe et son atelier**





**2 CLOÎTRE DE LA PSALETTE
(1442-1524)**

Rue Lavoisier, accès par la cathédrale

Au nord de la cathédrale, le cloître de la Psalette comporte trois galeries dont l'architecture découle des modèles gothiques. L'aile nord, qui appartient à une campagne estimée à partir de 1513, présente des éléments de décor renaissants, dont deux portes richement décorées. Au premier étage, pour la première fois à Tours, un jeu double de pilastres organise la façade : de petits pilastres encadrent les fenêtres tandis que des grands s'élèvent sur toute la hauteur. À l'angle nord-est, l'escalier en vis rappelle, en miniature, celui de l'aile François I^{er} du château royal de Blois. Le sommet de la vis est doté d'un véritable plafond à caissons.

L'encadrement de la porte d'accès à l'escalier bénéficie d'un traitement soigné avec candélabres, *putti*, motifs de miroirs et de palmettes.

**3 ANCIEN ARCHEVÊCHÉ :
BALCON DE L'AILE DITE DU SYNODE
(vers 1522)**

Place Grégoire-de-Tours

L'ancien archevêché constitue l'aboutissement de plusieurs campagnes de construction. L'aile dite du synode, édifiée au XII^e siècle, est notamment remaniée au XVI^e siècle. Sur la place Grégoire-de-Tours, elle présente un balcon dédié à la proclamation des sentences de l'officialité, le tribunal ecclésiastique. Rinceaux, rubans et *putti* (anges agenouillés, portant ici les armes de France et de Savoie) caractérisent son ornementation renaissante. Le culot soutenant la loge porte les armes de la famille de Beaune-Semblançay.

**4 HÔTEL BABOU DE LA
BOURDAISIÈRE (1520)**

6 bis, 8 et 10 place Foire-le-Roi

Cet hôtel particulier est réalisé par Martin ou Bastien François pour Philibert Babou de la Bourdaisière, surintendant des finances de François I^{er}. Les 6 bis, 8 et 10 ne formaient autrefois qu'un seul et même ensemble, composé de deux corps de logis séparés par une cour et reliés par une galerie. Le rez-de-chaussée de l'aile orientale forme une loggia d'une seule travée, voûtée d'ogives. Le décor des façades présente toutes les caractéristiques de la Première Renaissance et se singularise par l'hypertrophie de la modénature : les fûts des pilastres encadrant les fenêtres ne contiennent que deux cannelures rudementées dans la partie inférieure et le bandeau qui court au premier niveau, autour des fenêtres, est bordé de gros denticules surmontés d'oves dilatés. Dans la cour, des médaillons avec profil à l'antique s'ajoutent à l'ensemble.

**5 DEMEURE EN PANS DE BOIS
(fin du 1^{er} quart du XVI^e siècle)**

39 rue Colbert

De 1470 à 1520, Tours connaît un formidable développement urbain dont résulte l'édification de nombreuses demeures en pans de bois. Bien souvent, forme et décor s'ancrent dans la tradition gothique. Quelques demeures se distinguent par un vocabulaire ornemental nouveau. Les poteaux du rez-de-chaussée de cette demeure en pans de bois de la rue Colbert intègrent ainsi des motifs de losanges et demi-losanges tout à fait caractéristiques des décors renaissants.

- 1. Escalier du cloître de la Psalette
- 2. Balcon du synode
- 3. Façade de l'hôtel Babou de la Bourdaisière
- 4. Détail des ornements des poteaux



**6 HÔTEL DE BEAUNE-SEMBLANÇAY
(1518-1524)**

Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, est le surintendant des finances de François I^{er}. En 1517, Louise de Savoie, mère de François I^{er} et régente, lui offre l'hôtel Dunois qu'il transforme en un somptueux hôtel particulier. Les bombardements de 1940 causèrent la destruction de la majeure partie de cet ensemble exceptionnel, dont il subsiste toutefois des vestiges remarquables. À l'instar d'Azay-le-Rideau, Bonnivet et Chambord, un quadrillage de pilastres et de double corps de moulures organise les façades. L'incrustation d'ardoise en forme de losange rappelle l'utilisation de marbres polychromes dans les édifices italiens. Il s'agit peut-être d'une première en France, devant Chambord. Seuls les chapiteaux portent une ornementation sculptée. Les corbeilles présentent de fins rinceaux partant d'un motif central, figure ou vase, se reliant à des figures d'angle très saillantes. Une partie aujourd'hui détruite était dotée de lucarnes Renaissance ornées de salamandres, comme l'attestent les photographies anciennes.

Chapelle de Beaune

À proximité, la chapelle est érigée au-dessus d'une loggia ouverte par trois baies en anse de panier séparées par des colonnes portant un ordre ionique. Fait extrêmement rare de l'architecture de la première Renaissance, les deux colonnes de droite, la base centrale, ainsi que les trois chapiteaux sont des remplois d'édifices antiques du sud de la France. Dans les écoinçons, les médaillons d'empereurs, représentés en profil à l'antique et rappelant la *Vie des douze Césars* de Suétone, retiennent l'attention. Une frise à motifs emblématiques, réunissant blasons, envols et cordelières, surplombe les arcs et s'étire sur toute la longueur de la façade. Au premier étage, la chapelle est éclairée par des baies arrondies pourvues d'un remplage de trilobes de tradition gothique. Elles sont séparées par des pilastres meublés de disques et demi-disques.



Fontaine de Beaune-Semblançay

En 1506, à l'occasion des États généraux de Tours, la municipalité demande au roi Louis XII l'autorisation de réaliser un réseau d'adduction. Le maître fontainier Pierre de Valence crée alors un ingénieux système alimenté par les sources du Limançon, situées sur la commune de Saint-Avertin. Six fontaines sont installées sur le territoire.

Seule la fontaine dite de Beaune-Semblançay, autrefois installée sur le carroi de Beaune (à proximité de l'église Saint-Julien), est conservée. Exécutée par Bastien et Martin François, elle se présente sous la forme d'une haute pyramide en marbre blanc de Gênes largement décorée de motifs à l'antique et d'armoiries, dont celles de Jacques de Beaune, de la ville de Tours et du couple royal, Louis XII et Anne de Bretagne. Des porcs-épics marquent chacun des angles de la partie supérieure. Des motifs Renaissance sont déployés : tresses, oves et dards, piécettes, rais de cœur, lignes d'olives et pirouettes en alternance ou encore glyphes et rubans.

Jaillissant par quatre tuyaux, l'eau coule

dans une cuve octogonale en pierre de Volvic, importée d'Auvergne. Outre le souhait évident d'apport du confort et de l'hygiène à la population, la création de monuments sur les places publiques ou aux carrefours des rues manifeste la volonté des édiles de magnifier la ville dans les premières années du XVI^e siècle.



- 1. Vue actuelle de l'hôtel de Beaune-Semblançay
- 2. Médaillon avec profil à l'antique de la chapelle
- 3. Lucarne avec salamandre
- 4. Fontaine de Beaune, avant dégradation



7 HÔTEL GOÛIN (vers 1510)
25 rue du Commerce

L'hôtel Goüin, anciennement hôtel Barguin, tient son nom de la grande famille de banquiers éponyme qui en fait l'acquisition en 1738. L'édifice présente une composition architecturale atypique avec le rejet de la tour d'escalier contre la façade antérieure. Ainsi libérée, la façade sur rue reçoit en son centre un avant-corps, composé de deux loggias superposées et surmontées d'une lucarne. Cette organisation est reproduite à chaque extrémité, à la différence près que c'est une terrasse ouverte qui couronne l'ensemble. Le décor sculpté qui se déploie sur tous les espaces disponibles associe répertoire gothique (niches à dais, frontons triangulaires aigus, gâbles à crochets, colonnes à moulures en spirales) et motifs renaissants (pilastres cannelés, rinceaux développés symétriquement à partir d'un motif central). Les dix marches du perron accentuent quant à elles la poussée verticale qui rythme la façade.

8 HÔTEL ROBIN-QUANTIN (fin XVI^e siècle)
15 rue Paul-Louis-Courier

Cet hôtel particulier datant du dernier quart du XVI^e siècle possède un décor en façade très soigné avec pilastres, losanges et amours. Il s'articule autour de deux cours intérieures et dispose d'une porte en berceau avec une frise mêlant rinceaux et triglyphes. La datation de l'édifice, vers 1590, résulte du monogramme figurant les lettres C, R, M et Q entrelacés, pour Charles Robin et Marie Quantin.

Le parti pris architectural de l'ensemble de l'édifice relève de la transition entre la Renaissance et l'architecture classique.



1. Façade de l'hôtel Goüin
 2. Monogramme CRMQ de l'hôtel Robin-Quantin
 2. Première cour de l'hôtel Robin-Quantin





9 HÔTEL DIT DES JUSTE OU GIUSTI
(1^{er} quart du XVI^e siècle)
17 rue Paul-Louis-Courier

Selon la tradition, cette demeure appartenait aux frères italiens Giusti ou Juste, sculpteurs du tombeau disparu de Thomas Bohier et Katherine Briçonnet à Tours, mais également du tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne à Saint-Denis. Le décor sculpté et le vantail d'entrée retiennent l'attention. Le blason des Juste figurait autrefois au-dessus de la porte. Les frères Juste furent naturalisés Français à Tours en 1513.

10 DEMEURE (vers 1515)
21 rue du Petit-Soleil

Cette demeure possédait autrefois deux remarquables niveaux de loggias superposés. Les arrachements et le décor de médaillons à l'antique sont encore visibles.

11 MAISON EN PANS DE BOIS
(milieu du XVI^e siècle)
1 place du Grand-Marché

La maison au n°1 de la place du Grand-Marché adopte un discret décor de style Renaissance : la sablière présente un décor d'oves, de végétaux et de rubans. Le trumeau développe un décor en réserve de disques et demi-disques.



12 VITRAUX, ÉGLISE NOTRE-DAME-LA-RICHE (XVI^e siècle)
Rue Courteline

Le chœur de l'église conserve plusieurs verrières composites d'origine non confirmée. Jean Fouquet pourrait avoir réalisé certains cartons, ayant également œuvré à la réalisation de fresques, aujourd'hui disparues, à la demande de Louis XI. Certains des vitraux pourraient provenir de l'hôtel particulier de Thomas Bohier et Katherine Briçonnet à Tours. Le vitrail de sainte Catherine d'Alexandrie, à gauche de l'autel, la présente dans un décor où des colonnes antiques sont bien visibles.



13 PORTAIL DE L'ÉGLISE SAINT-SYMPHORIEN (1526-1531)
Place Paul-Bert

Pierre Denis, intendant des finances de Tours, offre un nouveau portail pour la façade occidentale de l'église Saint-Symphorien. Réalisé entre 1526 et 1531, le parti architectural et l'ornementation s'inspirent de l'Antiquité : composition sous fronton triangulaire, usage de pilastres, guirlandes, rinceaux, etc. Les ébrasements ornés de caissons figurent des objets liturgiques : calices, ciboires, bénitiers, missels, etc. On remarque également les instruments de la Passion représentés sur la face des piédroits. Les vantaux, de la même époque, figurent saint Jérôme accompagné de son lion et le martyr de saint Symphorien.

- 1. Fenêtres de l'hôtel dit des Juste
- 2. Détail de sablière avec oves et végétaux
- 3. Vitrail de sainte Catherine d'Alexandrie, église Notre-Dame-La-Riche
- 4. Portail de l'église Saint-Symphorien



14 HÔTEL COTTHEREAU
(2^e quart du XVI^e siècle)
Rue des Trois-Écritoires

Probablement construit pour Guillaume Cottereau, maire de Tours, cet hôtel particulier avec cour intérieure présente un décor intéressant non visible depuis la voie publique. Le vestibule d'entrée comporte notamment un plafond de pierre sculpté orné de lézards, emblèmes de la famille Cottereau. Côté cour intérieure, une porte est surmontée d'un tympan triangulaire avec un médaillon, duquel émerge un buste d'homme en haut relief.



15 CLOÎTRE SAINT-MARTIN
(1509-1519)
Rue Descartes, rue Rapin

Ce cloître jouxtait autrefois le transept sud de l'ancienne collégiale Saint-Martin. La galerie orientale qui subsiste a été construite dans le nouveau style italien. Elle est attribuée à Bastien François, maître maçon de l'église Saint-Martin de Tours et frère de Martin François, maître des œuvres de la cathédrale. La galerie présente une voûte sur pendentifs, meublée de faux caissons. Les écoinçons et la frise d'entablement reçoivent un décor de grande qualité, faisant preuve d'une maîtrise unique pour l'époque à Tours. Rinceaux en miroir, dauphins, médaillons, palmettes, oves, etc., marquent la richesse de cette ornementation. Propriété privée, le site est invisible depuis la voie publique.

1. Ornements d'une frise d'entablement du cloître Saint-Martin

2. Plafond sculpté : fleurs, étoile et lézards de la famille Cottereau

3. Porte de l'hôtel Cottereau, côté cour intérieure.



ŒUVRES TOURANGELLES : D'ICI À AILLEURS

Offrant tous deux la vision romantique du château entouré d'eau et de jardins, Chenonceau et Azay-le-Rideau sont sans aucun doute les plus célèbres monuments réalisés par des Tourangeaux : les couples Thomas Bohier et Katherine Briçonnet, et Gilles Berthelot et Philippe Lesbahy. Le château de la Bourdaisière, fortement remanié, le Grand Moulin de Ballan ainsi que l'hôtel d'Effiat à Montrichard témoignent d'un ancrage étendu de l'élite tourangelle sur le territoire. À ces édifices s'ajoutent d'autres œuvres remarquables, certaines aujourd'hui encore en Touraine, d'autres dans les plus grands établissements culturels.

Enluminure et peinture

- Le musée des Beaux-Arts de Tours dispose de deux tableaux classés trésors nationaux, *la Vierge en oraison* et *le Christ bénissant*. Ils seraient de la main de Jean Bourdichon, auteur des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*, ou au moins d'un artiste local dans la mouvance de Jean Fouquet.

- La *Pietà* de l'église Saint-Martin à Nouans-les-Fontaines est reconnue comme étant une œuvre de l'un des plus célèbres enlumineurs de son temps, le Tourangeau Jean Fouquet.

- Jean Poyer, enlumineur tourangeau qui a notamment bénéficié du soutien d'Anne de Bretagne, a réalisé les *Heures Briçonnet* (actuellement au Teylers Museum aux Pays-Bas) pour la famille éponyme, tout comme le retable du Liget, présenté dans la galerie Saint-Antoine à Loches.

- Jean (ou Jehannet) Clouet s'installe à Tours et y épouse, vers 1515-16, une Tourangelle, Jeanne Boucault. De cette

union naît François Clouet, qui, comme son père, entre au service du roi. Tandis que Jean Clouet s'illustre par ses portraits de François I^{er}, dont celui du Louvre, François Clouet acquiert autant de renommée par ses nombreux portraits de cour réalisés pour Catherine de Médicis.



1



2



3



4

Sculpture et orfèvrerie

- Michel Colombe est certainement le plus grand sculpteur de la première Renaissance française. Il réalise le tombeau des enfants royaux à la cathédrale de Tours, le tombeau des ducs de Bretagne à la cathédrale de Nantes ou encore le relief de Saint-Georges terrassant le dragon, réalisé pour la chapelle du château de Gaillon, aujourd'hui présenté au Louvre.

- Les frères Juste se sont illustrés, au-delà du tombeau disparu de Thomas Bohier et Katherine Briçonnet, par la réalisation du tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne à la basilique Saint-Denis.

- En 1500, la Ville de Tours offre à Anne de Bretagne la nef de sainte Ursule, véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie tourangelle, unique et agrémenté d'émaux et pierres précieuses, aujourd'hui au trésor du Palais de Tau de la cathédrale de Reims.

- Le musée des Beaux-Arts d'Angers dispose de deux belles médailles avec pro-

fil à l'antique : l'une représente Robert Briçonnet, l'autre Thomas Bohier. Ce dernier en aurait fait réaliser une version en or, ce qui, malgré son statut de gouverneur de Normandie, relevait presque d'une prérogative royale. La mode des profils à l'antique, en numismatique comme en architecture, est particulièrement prégnante autour de la royauté entre la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance



5

- Médaille avec miniature de Charles de Cossé, comte de Brissac, par Jean Clouet
- La Vierge en oraison*, par Jean Bourdichon et son atelier, classée trésor national
- Tombeau de Louis XII et Anne de Bretagne par les frères Juste
- Nef de sainte Ursule, par un orfèvre tourangeau
- Médaille de Thomas Bohier

PLAN DU PARCOURS

- 1 Cathédrale Saint-Gatien
- 2 Cloître de la Psalette
- 3 Ancien archevêché : balcon de l'aile dite du synode
- 4 Hôtel Babou de la Bourdaisière
- 5 Demeure en pans de bois
- 6 Hôtel de Beaune-Semblancay
- 7 Hôtel Gouin
- 8 Hôtel Robin-Quantin
- 9 Hôtel dit des Juste ou Giusti
- 10 Demeure
- 11 Demeure en pans de bois
- 12 Église Notre-Dame-la-Riche
- 13 Église Saint-Symphorien
- 14 Hôtel Cottereau
- 15 Cloître Saint-Martin

Légende des couleurs :

- Édifice ouvert à la visite
- Façade avec décor Renaissance visible
- Décor Renaissance non visible depuis la voie publique, non accessible



PARCOURS DE VISITE GÉNÉRALE

Ce parcours vous emmène à la découverte des plus beaux édifices de la Renaissance tourangelle.

Certains des décors présentés dans ce livret ne sont pas visibles depuis la voie publique, comme indiqué par le code couleur.

« LA VILLE DE TOURS, AGNÉABLEMENT ASSISE SUR LES NIVES DÉLICIEUSES DE LA LOIRE, FAIT PENSER À FLORENCE, DONT L'ANNO BAIGNE LES MURS QU'ELLE PANAIT, ELLE AUSSI, QUITTE À NEGRET. »

Louis-Augustin Bossebœuf, Amboise, le château, la ville et le canton.

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture du XXI^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité.

Aujourd'hui un réseau de 195 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement :

Service d'animation du patrimoine
Tél. : 02 47 21 61 88

Courriel :
animation-patrimoine@ville-tours.fr

Crédits photos

Archives municipales de Tours : p. 17
Archives départementales d'Indre-et-Loire : p. 9, p. 17
Bibliothèque municipale de Tours : p. 2, p. 4, p. 17
Musée des Beaux Arts de Tours : p. 25
Société Archéologique de Touraine : p. 17
Ville de Tours, V. Liorit : couverture, p. 4, p. 6, p. 8, p. 10, p. 11, p. 12, p. 14, p. 15, p. 16, p. 17, p. 18, p. 19, p. 20, p. 21, p. 22, p. 23, p. 25
Metropolitan Museum of Art : p. 24
Musée des Beaux Arts d'Angers : p. 25
Paul Getty Museum : p. 7
P. Avenel : p. 18
D. Couineau : couverture, p. 13

Rédaction

Frédéric Dufrière, Yann Kergourlay

Maquette

Guillaume Panait

D'après DES SIGNES

Studio Muchir Desclouds 2018

Impression

AOÛT 2019

